

## Rôle d'équipage

Poste : GARÇON OFFICIER  
Employeur : Delmas-Vieljeux

Hiérarchie : sous les ordres de l'intendant.

Missions : Servir les repas au carré des officiers, faire le ménage des cabines des officiers.

Lieu de travail : office, carré des officiers, cabines des officiers.

Organisation et conditions de travail : travail de journée. Petit déjeuner et quatre services par jour : 11h, 12h, 18h et 19h. Dans l'office, un passe-plat permettait de transmettre les plats directement depuis la cuisine.

Cabine : Pont C. Partage sa cabine avec un autre « garçon ».

Salle à manger : Pont C. Réfectoire des matelots



### ALORS, RACONTE !

Les textes ci-dessous ont été écrits d'après les témoignages collectés dans le cadre du projet culturel du Musée Maritime « Alors Raconte » sur la mémoire des gens de mer.

#### **De 14h à 16h, à peu près libre...**

*« Je me levais à 6 heures moins le quart et je commençais par préparer le petit déjeuner des officiers dans l'office juste derrière le carré pour ceux qui prenaient le quart de 7h. Quand le petit déjeuner était terminé, j'allais faire toutes les cabines de ceux qui étaient debout. A 11h, je descendais me laver et j'allais manger au réfectoire de l'équipage. Ensuite, à 12h, les officiers passaient à table jusqu'à 14h environ. De 14h à 17h j'étais à peu près libre jusqu'au repas du soir.*

*J'ai commencé garçon chez les officiers puis chez les météo et j'ai terminé maître d'hôtel chez le commandant ».*

#### **Equilibristes !**

*« Quand j'arrivais dans le carré des officiers avec la soupe et qu'il y avait beaucoup de roulis, il fallait que je m'organise pour garder l'équilibre et ne pas tout renverser. J'attendais et au coup de roulis j'allais servir le premier, poser la soupe et au deuxième, pareil, je faisais tout mon service comme ça. »*

#### **La vie dure...**

*« Le garçon avait à subir l'humeur des officiers surtout au milieu de la campagne. Certains pouvaient nous mener la vie dure. En général, la dernière semaine, tout s'arrangeait parce qu'on rentrait au port. Autrefois, avant 68, il fallait « se la fermer » sinon, on était renvoyé, on « avait le sac ». Par la suite, de jeunes officiers sont arrivés et l'armement leur a dit qu'il était plus facile de changer un commandant qu'un équipage et leur a recommandé de ne plus nous mener la vie dure. »*